

8^E RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL



insigne
régimentaire



166 ORLEANS. — Statue de Jeanne d'Arc, Place du Martroy. — LL

FRANCE / ORLEANS _ La ville fut libérée par l'armée française sous le commandement de Jeanne, le 8 mai 1429 (carte postale).

Le 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval :

Création et différentes dénominations

1749 : Volontaires de Flandres

1762 : Légion de Flandres

1779 : 2^e Régiment de Chasseurs à cheval

1784 : Chasseurs des Pyrénées

1788 : Chasseurs de Guyenne

1791 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1814 : Chasseurs de Bourbon

1815 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1815 : Dissous

1815 : Chasseurs de la Côte-d'Or

1825 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1831 : Dissous (3^e Chasseurs)

1831 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1940 : Dissous

1944 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1945 : Dissous

1956 : 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval

1959 : Dissous

1965 : Recréé comme régiment dérivé du 2^e Régiment de Hussards

1^{er} juillet 1979 : Régiment dérivé du 6^e Régiment de Cuirassiers. Devient le régiment de reconnaissance de la 102^e Division d'Infanterie Mobilisée

30 juin 1994 : Dissolution

SOURCE : https://fr.wikipedia.org/wiki/8e_régiment_de_chasseurs_à_cheval

Le 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval :

En réserve à Orléans, il fut dérivé en 1979 du 6^e Régiment de Cuirassiers à Olivet comme unité de reconnaissance de la 102^e Division d'Infanterie de réserve. Il fut l'héritier notamment du 8^e Régiment de Chasseurs d'Afrique duquel il portait la fourragère de la Croix de guerre.

Comme unité de cavalerie, ses 4 escadrons ne portaient pas le nom de leur capitaine mais celui de compagnons de Jeanne d'Arc.

Son insigne sur fond vert porte Jeanne d'Arc à cheval avec la devise gagnée à la Moskowa : « 8e en avant ! »

SOURCE : <http://eric.williot.pagesperso-orange.fr/histo%20regiment/page67.htm>

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes sur l'Etendard :

ZURICH 1799
HOHENLINDEN 1800
WAGRAM 1809
LA MOSKOWA 1812
BATAILLE DE L'YSER 1914
MÉZIÈRES 1918

Sa cravate est décorée de la Croix de Guerre 1914-1918 avec une palme.

Insigne Héraldique

Tenant garnison à Orléans depuis 1913, le 8^e Chasseurs s'est placé sous le patronage de Jeanne d'Arc qui délivra cette ville en 1429.

Devise

" Huitième, en avant. "

SOURCE : https://fr.wikipedia.org/wiki/8e_régiment_de_chasseurs_à_cheval

A LA GLOIRE



DU
8^e RÉGIMENT DE CHASSEURS

1939-1940

SUXY-CHINY
FLORENVILLE
OMONT
CHAGNY
BOIS DE SY
LES PETITES ARMOISES
COTES 276-229
BOIS TRIANGULAIRE
LE MORT-HOMME
VOUZIERS
VONCQ-MAZAGRAN
ST-MOREL-BRIERES
MONTHOIS-SECHAULT
DAMMARIE-SUR-SAULX
MORLEY
SEMILLY-CHALVRAINES
MARTIGNY-ES-GERBONVAUX
CHAOUILLEY

HUITIÈME

EN AVANT

ORDRE N° 404 C.

Le Général d'Armée HUNTZIGER, Com-
mandant en Chef les Forces Terrestres, Ministre,
Secrétaire d'État à la Guerre,
Cite

A L'ORDRE DE L'ARMÉE
LE 8^{ème} RÉGIMENT DE CHASSEURS

« Sous le commandement énergique et éclairé du
« Colonel CALDAIROU, a fait preuve de qualités manœu-
« vrières exceptionnelles. Malgré de très lourdes pertes, a
« assuré avec un plein succès, du 9 au 23 juin 1940, de
« multiples missions de couverture au profit d'un Corps
« d'Armée. Réduit à de très faibles effectifs, a su encore
« en imposer à un ennemi disposant de moyens puissants,
« grâce à son moral élevé et à son esprit de sacrifice.

« Venait déjà de se distinguer en BELGIQUE en
« mettant en lumière les plus belles vertus militaires. »

Le 22 Novembre 1940

signé : HUNTZIGER.



1ère BRIGADE de CAVALERIE

8ème RÉGIMENT de CHASSEURS

CHAUVILLEY (Meurthe et Moselle), le 23 Juin 1940.

ORDRE du RÉGIMENT N° 72

---:---:---:---

Après 6 semaines d'efforts et de lutte, la mauvaise fortune nous contraint à déposer les armes, et en exécution des ordres reçus, à nous en remettre à la volonté du vainqueur.

Au moment de me séparer de vous, mes chers Compagnons d'Armes, mon cœur se serre et l'angoisse m'étreint. Pendant près de 2 ans, nous avons vécu côte à côte, depuis 10 mois nous vivons en commun. Vous étiez fiers de votre Régiment, il était fier de vous.

Avant qu'il ne vive plus désormais que dans notre souvenir, unissons nous une dernière fois, pour jurer de rester toujours fidèles aux principes de devoir, de discipline, d'autorité, de haute tenue militaire et morale, qui ont fait sa force, aux sentiments simplement humains, qui plus que le service, nous ont tous unis. Elevons nos pensées vers notre grand Pays, si profondément meurtri, vers nos morts, nos blessés, nos familles, vers tous ceux que nous aimons.

Courage à vous, qui demain allez connaître les épreuves et les tristesses de la captivité. Confiance en des jours meilleurs.

Huitième en avant !

Haut les cœurs et vive la FRANCE.

Le Colonel C. CALDAIROU.

Commandant le 8ème Régiment de Chasseurs.



Kaltravoy

Au *Cavaliier Paul Gardière*



Campagne de France 1940

Le 26 août 1939, le 8^e Chasseurs appartenant à la 1^{ère} Brigade de la 1^{ère} Division de Cavalerie, bientôt 1^{ère} Brigade Indépendante, est mis sur pied. Il quitte Orléans et prend position face à la Belgique. La brigade est à cheval et le régiment comporte un escadron de mitrailleuses et d'engins : mitrailleuses Hotchkiss, mortiers, canon de 37. Le 8^e comprend alors dans ses rangs le Lieutenant de BUFFEVENT qui se fera tuer à la tête de ses Cadets à Saumur.

Le 10 mai, franchissement de la frontière. Un détachement est attaqué par un peloton allemand, lui aussi à cheval.

De bombardement en combats retardateurs, le régiment se trouve petit à petit face à l'ouest, côte à côte avec ses camarades motocyclistes des groupes de reconnaissance.

Le 16 mai, malgré des pertes lourdes, le régiment tient toujours.

Du 22 au 25 mai, la situation s'aggrave.

Ce n'est que le 23 juin, à proximité de THOREY-LYAUTEY, près de la propriété du Maréchal que le 8^e Chasseurs, à peu près anéanti, doit déposer les armes.

Il reste vingt-cinq hommes au 1^{er} escadron, un sous-officier et cinq hommes au 2^e, six officiers, sept sous-officiers, quatre-vingt neuf hommes au 3^e, trois officiers, six sous-officier, quatre-vingt dix sept hommes au 4^e, le Colonel CALDAIROU, le Capitaine de MONTAUDOUIN, le Lieutenant d'AMARZIT à l'état-major.

En tout, vingt-deux officiers, trente-huit sous-officiers, cinq cent un hommes pour les six escadrons.

10 MAI



10 mai 1940 _ A 5h35 précisément ce matin du vendredi 10 mai 1940 les 80 divisions de l'armée allemande partent simultanément à l'assaut de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas et, côté français, des Ardennes. L'attaque sur la Hollande est une diversion, le fer de lance de la Wehrmacht attaque dans les Ardennes, les divisions blindées du général Heinz Guderian percent le front français du côté de Sedan, ils arriveront à la Manche le 21 mai, à la stupeur générale.

Campagne de France 1940

TANNAY

Récit de *Roger Avignon*, maréchal des logis au 93^e GRDI en 1940 et ancien du 20^e Dragons : <http://le20edragons.free.fr/historique/Tannay.htm>

Le 16 mai :

A Armageat, le pont sur le canal n'a pas de nom. C'est le pont sur la Bar qui s'appelle pont d'Armageat, ce qui créera des confusions. Le pont d'Armageat tenu sera celui sur la Bar et non celui sur le canal qui sera cru comme tenu. Deux pelotons moto (sur simca 5) du 96^e GRDI sont en surveillance de Sauville à la lisière sud. Ils ne doivent pas se faire accrocher.

A 6h, ordre d'occuper la sortie nord de Sauville.

Effectuant le mouvement en avant-garde, le lieutenant Barrault et 2 hommes tombent nez à nez dans Sauville avec une colonne motorisée allemande : side-cars, 2 blindés et camions porteurs de troupe.

Les 2 pelotons reçoivent l'ordre de regagner le canal. Pendant le repli, ils perdent 14 hommes et gradés, 18 voitures sur 22 et 3 FM. Ce qui reste passe sur la rive est du canal au pont station de Tannay qui est tenu par le peloton du lieutenant Tunmer de l'escadron de Meaux, 1 GM et 1 canon de 25.

La rive est du canal n'est pas tenue du pont station de Tannay au pont sur le canal à Armageat.

Le pont du canal sur la N77 est tenu à Pontbar depuis le 15 à 15h par l'EMC du capitaine Rophé avec l'appui du peloton moto de sous-lieutenant Deciry de l'escadron de Meaux.

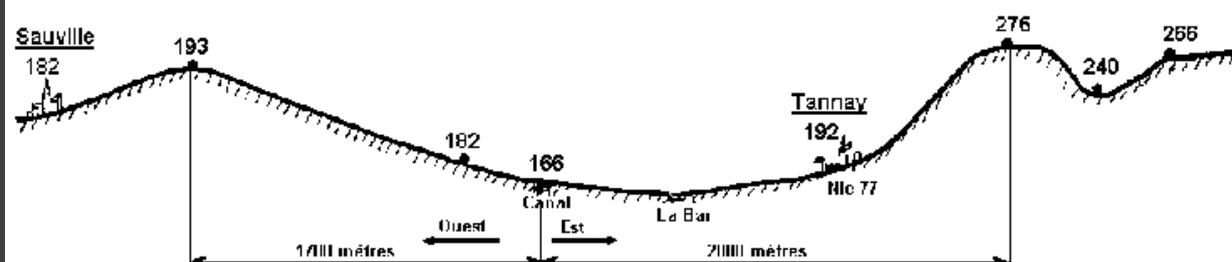
La rive est du canal n'est pas tenue de Pontbar au pont station de Tannay.

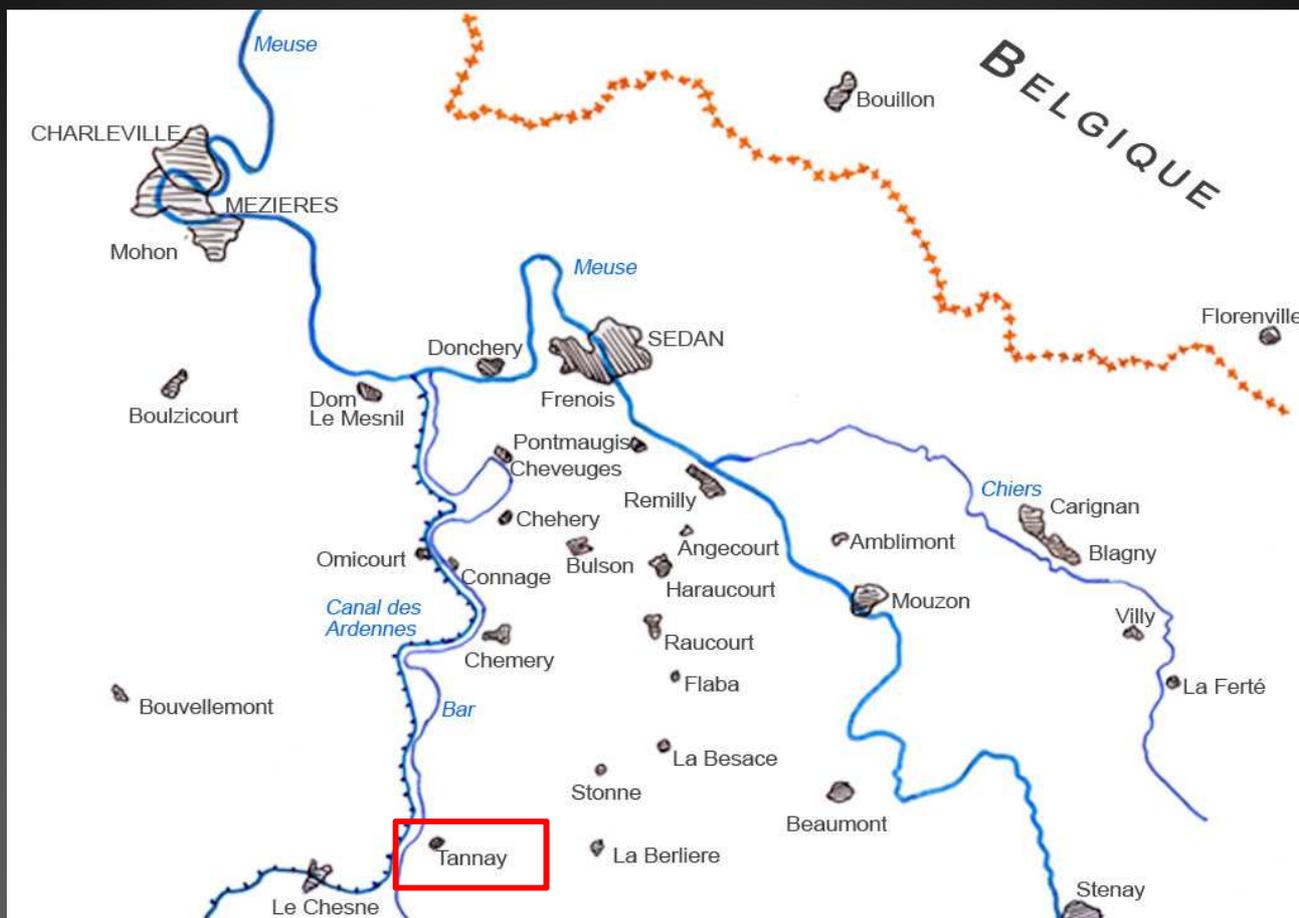
La 3^e compagnie du capitaine de la Hitte du 42^e BCC repliée le 15 à 10h des bois de la Cassine sur Sauville, puis à 17h de Sauville sur la ferme La Remontée (extrémité est de l'étang de Bairon), a le dispositif suivant : capitaine de la Hitte et section Andrieu dans un boqueteau à droite de la route de Sauville vers la ferme interdisant la route, 2 chars près de l'étang de Bairon interdisant le pont qui le franchit, les autres chars, sous le commandement du lieutenant Duc, sur le plateau Mont de Chaux qui domine la ferme et la plaine à Grande-Pièce et à Pinta. Le commandant Vivet, en char, a passé la nuit du 15 au 16 avec la 3^e compagnie jusqu'à 4h30.

A 7h30, les chars du lieutenant Duc ouvrent le feu à la mitrailleuse sur des fantassins ennemis qui, au nord de la ferme La Remontée, franchissent la crête et dévalent la pente. Ils sont ralentis et dispersés et sont obligés d'utiliser les couverts. Immédiatement, les chars sont pris à partie par des canons antichars placés en bordure de bois à droite de la route de Sauville. Tous les chars engagent le combat contre les antichars. Dès le début, le capitaine de la Hitte en neutralise un à 1000 m en 2 coups de canon.

Le II/91 RI venant du bois du Mont-Dieu commence à arriver à Tannay pour prendre les positions qu'il occupait la veille sur la crête à l'est. A 12h, son installation se superposera au dispositif du 14^e GRCA qui assure la défense de Tannay.

Profil général du terrain de Sauville à la cote 276 à l'est de Tannay





La percée de Sedan : *Les panzers passent la Meuse (13 mai 1940)* de Paul BERBEN et Bernard ISELIN, publié en 1967.



Campagne de France 1940

TANNAY

Le 16 mai (suite) :

A 8h15, le colonel du Paty de Clam commandant le 76^e GRDI donne l'ordre de mise à feu du pont station de Tannay. Il saute mais sa destruction est incomplète : le tablier en entier retombe à plat sur les culées. A Armageat, le pont sur le canal saute mais n'est pas détruit complètement. Les arches coupées s'arc-boutent et retiennent le tablier coupé en deux au milieu de sa longueur au-dessus de l'eau. Les deux parties de la cassure restent jointives et les extrémités du tablier appuyées sur les culées. Le franchissement à pied est possible malgré les deux inclinaisons.

Le pont d'Armageat sur la Bar n'a pas été miné et ne sera jamais détruit.

Le pont de l'écluse de Sauville est entièrement détruit.

Le 91^e RI a sous ses ordres les éléments motorisés du 93^e GRDI; à 9 h, aux Petites-Armoises, le 4^e peloton moto de l'aspirant de Reiset reçoit l'ordre d'aller tenir le pont d'Armageat et de s'étendre vers l'écluse de Sauville, le 3^e peloton moto du lieutenant Vieuille d'aller tenir l'écluse de Sauville et de s'étendre au nord vers la ferme La Gravelle, le GM du lieutenant Blachon de s'établir à la lisière ouest du bois du Mont-Dieu, de part et d'autre du chemin de terre allant au pont d'Armageat, pour battre avec 3 mitrailleuses le terrain de La Gravelle au pont station de Tannay.

A 9h, le 16^e BCP qui est à Ochès reçoit l'ordre de se porter de toute urgence sur Pontbar et au Chesne en deux groupements...

- Groupement chenillée du capitaine Craplet, commandant la CA : 1^{ère} Cie, capitaine de Susbielle, 3^e Cie, capitaine Fosse, 2 sections de canons de 25 - mission Pontbar ;

- Groupement sur roues du capitaine Tamalet, commandant la 2^e Cie : 1 section de chaque compagnie, 2 sections de canons de 25, mortiers de 81 - mission Le Chesne.

Chaque compagnie a 2 sections sur engins chenillés blindés et 1 section sur roues, la CA est entièrement sur roues.

A 9h50, les chars de la Hitte, qui combattent toujours au canon et à la mitrailleuse, reçoivent l'ordre de repli derrière le canal vers la ferme Pontbar. Le char du lieutenant Duc, avec une chenille coupée, va être perdu. La réparation est impossible sous le feu ; l'armement et les munitions sont enlevés et 3 obus de rupture sont tirés par un autre char dans le compartiment moteur.

Au point station de Tannay, le peloton Tunmer pris sous un tir ami d'artillerie trop court a été obligé de se replier sur la Bar : revenu au canal vers 10h, il repousse l'ennemi qui tâte le pont.

A 10h, l'artillerie ennemie pilonne Tannay.

A 10h50, le groupement chenillé du 16^e BCP arrive à Pontbar; la 3^e compagnie Fosse, en tête, débouche à la ferme Pontbar renforçant avec 2 sections et 2 canons de 25 les cavaliers du capitaine Rophé.

La 2^e compagnie Tamalet occupe la cote 221 avec ses 12 FM et 3 canons de 25 en batterie face au canal et à la coulée entre Bar et le canal.

Le 1^{er} e compagnie de Susbielle occupe le canal au barrage bassin.

Vers 11h, le 3^e peloton moto Vieuille du 93^e GRDI, alors qu'il atteint la lisière ouest du bois du Mont-Dieu, reçoit l'ordre d'aller à Tannay puis au pont station (il reprendra sa mission initiale vers 19h).

Vers 11h15, appuyés par un violent tir d'artillerie sur la ferme Pontbar et ses abords et par des tirs de mitrailleuses venant du Mont de Chaux, apparaissent des éléments motocyclistes ennemis à la cote 166 au croisement de la route de Sauville et de la N77 et des éléments à pied qui descendent du Mont de Chaux et de la ferme La Remontée se dirigeant en direction du pont et du canal. Les tirs précis de toutes les armes obligent l'ennemi à se replier rapidement.

A la ferme Pontbar, les capitaines Craplet et Fosse demandent au capitaine de la Hitte d'envoyer une section de chars au pont station de Tannay car si l'ennemi arrive à y créer une tête de pont, la position risque d'être tournée. Cette mission est confiée au lieutenant Duc qui, n'ayant plus de char, prend celui de l'adjudant Duhamel, lequel met pied à terre, et part avec 2 autres chars.

Campagne de France 1940

TANNAY

Le 16 mai (suite) :

A 12h40, le colonel Gallini prescrit au commandant d'Harcourt de récupérer l'escadron Rophé afin qu'il s'établisse, en soutien, à l'est du pont station de Tannay à cheval sur la Bar entre le bois Fanot au sud de la cote 163 au nord. Le mouvement ne pourra s'effectuer qu'à la tombée de la nuit, la route Pontbar-Tannay étant battue par des mitrailleuses et pièces d'artillerie tirant à vue.

L'avion d'observation allemand tourne et retourne sans arrêt.

Les vagues de Stukas attaquant en piqué se succèdent. A 12 h, les Petites-Armoises et les crêtes avoisinantes ont été pilonnées : 3 tués et 10 blessés au 93^e GRDI (de l'aspirant Modiano pulvérisé dans son trou, il ne sera retrouvé que 2 doigts).

Pour enlever le passage de Pontbar, les troupes ennemies à terre sont aidées, vers 13h, par une violente attaque qui pilonne pendant une demi-heure les compagnies du 16^e BCP visibles sur le terrain; elles résistent sur place faisant échouer la tentative de traversée du canal.

A 14h, nouvel assaut sur les Petites-Armoises; le 93^e GRDI perd 1 tué, 7 blessés, 2 camions de munitions explosés, 2 cars totalement détruits et 3 endommagés, 4 tourisimes et 1 canon détruits.

A 13h, un camion de mines étant arrivé, 3 lignes de mines sont posées par des cavaliers de l'escadron Rophé à Pontbar au pont sur le canal quoiqu'il soit battu par une mitrailleuse qui déclenche son tir à tout mouvement.

L'observatoire de Tannay signale à plusieurs reprises le débarquement sur la route Sauville-Tannay, à 80m du canal, des troupes ennemies emmenées par camions sur le Mont de Chaux ainsi qu'à la cote 217 à la Grande-Pièce.

A Pontbar, après l'attaque aérienne de 13h, l'après-midi sera assez calme. Quelques tirs d'armes automatiques de part et d'autre et des tirs sporadiques d'artillerie sur la ferme Pontbar.

A 14h, étant signalés des chars ennemis s'avançant vers le pont station de Tannay et des concentrations de troupes à l'abri des vues sur le terrain très boisé, le II/91 RI va porter sa défense face à l'ouest : CAB2 - capitaine Vanuxem -, la 5^e compagnie de FV - capitaine Perrat - en bordure du canal (de la crête est de Tannay, cote 276 au canal : 2500 m), la 6^e compagnie - capitaine Bernard -et de la 7^e compagnie - capitaine Tourenne - de FV sur la crête à l'est de Tannay.

Dans le courant de l'après-midi, appuyés par des tirs d'armes automatiques et d'antichars, et par des tirs de mitrailleuses d'avions volant au ras du sol, des éléments ennemis, en uniforme noir et veste de cuir, essaient à 3 reprises de forcer le passage du pont station de Tannay. Avec l'appui des 3 chars du lieutenant Duc, chaque fois l'ennemi est repoussé avec des pertes.

A 19h, le peloton Mignon de l'escadron de Meaux, qui avait été relevé au Chesne par le 16^e BCP et qui avait été mis en réserve à Tannay, est poussé sur le ponceau de la Bar sur la route Tannay-pont station.

A 20h30, les 3 chars du lieutenant Duc se retirent du pont station de Tannay, le char de ce dernier à toute petite vitesse car il a été atteint par plusieurs projectiles dans l'après-midi et de grandes flammes s'échappent du pot d'échappement percé.

La compagnie 3/2 du génie Sapeurs Mineurs de la 3^e DIM a organisé à la nuit la destruction du pont sur le canal à Pontbar par une charge concentrée placée près de la rive amie. A 24h, le pont saute. La destruction est médiocre : le tablier s'écroule d'un seul bloc et reste appuyé sur les rives basses du canal. Le pont sur la Bar qui est à 120 m n'a pas été miné, il ne sera jamais détruit.

Au cours de cette journée du 16, au poste de secours du 93^e GRDI aux Petites-Armoises, les officiers médecins Laroche, Pouret et Reiffers ont pansé environ 200 blessés de toutes armes et toutes unités.

Campagne de France 1940

TANNAY

Le 23 mai :

Le Ve C.A. allemand attaque sur tout le front, des Murets à l'est (partie est des bois de Sommauthe) au canal des Ardennes à l'ouest, pour faire tomber le saillant du massif du Mont-Dieu.

L'attaque débute à 3 heures par les tirs de 272 pièces d'artillerie pour l'ensemble du front. Six bataillons de la 24^e I.D allemande sont en place sur la rive ouest du canal du pont station de Tannay à l'écluse de Sauville.

A 4h25, 3 bataillons profitant du brouillard traversent le canal, submergent le 2^e groupe d'escadrons du 1^{er} Hussards (3^e et 4^e escadrons) qui a de suite 148 tués, blessés ou disparus.

A 11 heures, 12 AM du 3^e escadron du 6^e GRDI suivies du 4^e escadron moto attaquent en direction de la ferme Nociève et de la cote 276. Huit AM sont détruites par des antichars. Par deux fois, le 4^e escadron essaie de déboucher. Tous ses officiers étant blessés, il se maintient sur la route de Stonne.

Le 3^e escadron du 8^e Chasseurs à cheval s'établit le long du ruisseau des Armoises aux Petites Armoises. A son aile gauche, le peloton de l'adjudant-chef Roland, réquisitionné par le 16^e BCP, est envoyé sur Tannay. Il est entièrement détruit à la grenade et à la mitrailleuse (seul le cavalier Villeret reviendra).

A 12 heures, l'ennemi, empêché de déboucher sur Tannay par le 16^e BCP, occupe à l'est du village toute la côte 276 sur un front de 2200 m, et au-delà, en pointe, jusqu'à la ferme Nociève qui est à 3250 mètres du canal.

Si les troupes des 36^e et 16^e I.D allemandes qui ont attaqué à l'est font leur jonction avec celles de la 24^e I.D, qui ne sont plus qu'à 2500 m, toutes les unités de la 3^e D.I.M combattant dans le massif du Mont-Dieu sont encerclées.

Le général Gailliard, commandant la 1^{ère} BC, ordonne une contre-attaque à H=14, rapportée à H=15, pour rétablir la situation sur la cote 276. Elle doit être menée par les 2^e et 3^e compagnies du 45^e BCC et par le groupe moto d'Harcourt du 14^e GRCA avec les éléments moto du 93^e GRDI.

Relevés de la veille, le groupe d'Harcourt (135 hommes) et les éléments moto du 93^e GRDI (80 hommes) remontent en ligne.

A 15 heures, les chars du 45^e BCC refoulent les Allemands qui se replient derrière la ligne -N 77 -Tannay-le Mont-dieu, et permettent aux cavaliers de réoccuper toute la côte 276. Le bois triangulaire où l'ennemi a tenté de s'accrocher est rempli de cadavres du 102 I.R.

Après que 3 officiers aient été blessés dès le début de l'attaque, le 14^e GRCA n'a plus d'officiers dans ses escadrons. Le 45^e BCC a perdu 5 officiers et 2 gendarmes tués, 11 blessés, 11 chars avariés, 2 chars détruits sont dans les lignes. Le 16^e BCP a rejeté les Allemands de Tannay et il réoccupe les lisières nord du village.

Sur la côte 276, les cavaliers, à bout d'effectif, étirés sur un front de 1800 m, ne peuvent aller plus loin. A sa droite, le 14^e GRCA ne peut trouver la liaison avec le 1^{er} Hussards.

La 3^e D.I.M a seulement un couloir d'un peu plus de 2 km pour alimenter ses 3 régiments d'infanterie et conduire sa bataille.

A 20h30, le 3^e escadron du 8^e Chasseurs à cheval est poussé du ruisseau des Armoises à la gauche du 14^e GRCA qui est au bois triangulaire. Dans la nuit, le 4^e escadron sera poussé à la droite du 14^e GRCA.

Le 24 mai :

1h25 - 8^e Chasseurs - Tannay cote 276

Le lieutenant Rérolle, commandant le 4^e escadron, rend compte de son installation à la droite du groupe motorisé du 14^e GRCA et qu'il n'a pu trouver la liaison avec le 1^{er} Hussards qui lui a été dit être à sa droite.

TANNAY

Le 24 mai (suite) :

Le lieutenant Millet, chef d'un peloton du 3^e escadron, en position extrême gauche de son escadron, cherche la liaison avec le 93^e GRDI. Sous la protection du brouillard, il envoie une patrouille de son peloton sur Tannay sous le commandement du mdl Cazals.

Arrivée aux maisons nord du village, elle entend des commandements en allemand. Il s'agit d'une patrouille du 31^e IR allemand commandée par un officier de reconnaissance qui, rentré dans ses lignes, rend compte que Tannay n'est occupé que dans sa partie arrière : les Français se sont retirés des maisons du devant.

Le brouillard évite la rencontre des deux patrouilles qui sont à une trentaine de mètres l'une de l'autre. N'ayant pu trouver le 93^e GRDI, le mdl Cazals rentre dans sa position avec ses cavaliers et rend compte au lieutenant Millet et au capitaine d'Aramon. Eux aussi ont entendu les bruits de la patrouille ennemie. Sur la cote 276, chaque unité et surtout chaque portion d'unité se sentent très en l'air et isolés dans le dispositif à tenir, car les cavaliers sont à effectif bien réduit en regard de la grande longueur du terrain à courir. A vol d'oiseau : route le Chesne-Stonne au sud et ferme la Tuilie au nord : 2900 m.

2h - 1^{ere} BC

Le général Bertin-Boussu, commandant la 3^e DIM, après examen avec le général Gailliard, commandant la 1^{ere} BC, et le colonel Buisson, commandant la 3^e DCR, décide d'une contre-attaque montée par le général Gailliard dans la matinée du 24 avec l'appui du II/36 RI pour réduire la poche de Tannay et rejeter les Allemands au-delà du Canal des Ardennes.

La contre-attaque est fixée à H=14.

2h - II/36 RI - 7^e compagnie - Villers-devant-Dun

La 7^e compagnie arrive à Villers-devant-Dun. Le capitaine Miray retrouve le capitaine Saubagne, commandant le bataillon, et les autres capitaines de compagnies.

Personne ne connaît la raison de ce contre-ordre et, les camions ne venant toujours pas, les hommes vont se coucher dans les granges abandonnées.

4h - II/36 RI - Villers-devant-Dun

Les camions qui doivent enlever le 2^e bataillon arrivent, enfin, à Villers-devant-Dun, mais ils sont moins nombreux que prévu.

Le chef de convoi semble peu disposé à embarquer le bataillon. Il estime qu'il est maintenant trop tard et que le convoi risque d'être pris pour cible par l'aviation ennemie.

Il demande au capitaine Saubagne si les hommes ne préfèrent pas continuer à pied l'étape de 20km prévue par camions. Tollé général des fantassins qui viennent de parcourir 40 km à pied.

Il se décide pour l'embarquement, les hommes se tassent dans les camions dont le nombre est insuffisant, il ne peut être emmené que 2 pièces par section de mitrailleuses - les voiturettes de mitrailleuses et mortiers de 60 suivront par la route avec les TC.

Les camions roulent espacés.

Le convoi traverse Buzancy en partie détruit, stoppe au carrefour 937, à 500m est de Germont (cote 168 carrefour de la N47 Buzancy-Vouziers avec la D54 vers Authe et D12 vers Autruche); tout le monde met pied à terre.

Le capitaine Miray retrouve le capitaine Saubagne en conversation avec un officier d'EM; le 2^e bataillon doit aller boucher un trou du côté de Verrières-Oches.

Sans mortier de 60, avec 2 mitrailleuses par compagnies, portées à dos d'homme, le bataillon repart à pied pour Authe, heureusement caché par le brouillard aux vues des avions ennemies qui rôdent au dessus de lui.

Après Authe, le bataillon se dirige vers Verrières, distant à vol d'oiseau de 4 km. Les hommes sont éreintés. Le capitaine Miray mène sa 7^e compagnie à la boussole à travers champs.

... lire la suite <http://le20edragons.free.fr/historique/Tannay.htm>

Campagne de France 1940

L'ENFER

(rapport de Henri MICHARD Lieutenant au II/147° RIF - Inspecteur à Vouziers)

<http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org/temoin.htm>

J'atteins le PC vers 10 h.... le bombardement s'intensifie. Je sors du PC. Une vague de bombardiers lourds descend du Nord en formation serrée. Elle vire à angle droit au-dessus de Donchery et remonte la Meuse en fonçant droit sur nous. Les premières torpilles tombent au-delà de la route de Vouziers ; les suivantes sur Fresnois, puis sur *le Bois du Maire* . Ce ne sont plus seulement des calibres moyens, mais aussi des 500 et 1000 Kg . Les sifflements et les éclatements se rapprochent. Ils atteignent le thalweg que nous surplombons... ils sont sur nous ! chacun tend le dos, haletant, mâchoires serrées ; le terre tremble, semble se disloquer : 5 minutes terribles, les premières, que bien d'autres suivront... une 2^e vague arrive. Ce n'est que le début d'un bombardement méthodique que nous allons subir SIX heures durant ; aucun objectif ne semble particulièrement visé ; c'est toute la position qui est systématiquement pilonnée.

Le fracas des explosions maintenant domine tout.... Bruit hallucinant de la torpille dont le sifflement grossit, s'approche, se prolonge ; on se sent personnellement visé ; on attend les muscles raidis ; l'éclatement est une délivrance. Mais un autre, deux autres, dix autres... Les sifflements s'entrecroisent en un lacis sans déchirure ; les explosions se fondent en un bruit de tonnerre indiscontinu. Lorsqu'un instant son intensité diminue, on entend les respirations haletantes. Nous sommes là, immobiles, silencieux, le dos courbé, tassés sur nous-mêmes, la bouche ouverte pour ne pas avoir le tympan crevé. L'abri oscille. Les secousses font jouer les rondins qui laissent couler un peu de terre par leurs interstices. Les bombes sont de tous les calibres. Les petites sont lâchées par paquet. Les grosses ne sifflent pas : en tombant, elles imitent à s'y méprendre le grondement d'un train qui s'approche. Par deux fois, j'ai de véritables hallucinations auditives : je suis dans une gare, un train arrive ; le fracas de l'explosion secoue ma torpeur et me ramène brutalement à la réalité.

Les Stukas se joignent aux bombardiers lourds. Le bruit de sirène de l'avion qui pique vrille l'oreille et met les nerfs à nu. Il vous prend envie de hurler....

20 minutes d'accalmie vers 14 h... Une nouvelle vague arrive. Et le bombardement reprend et se prolonge deux heures encore, deux heures durant lesquelles nous restons là, affalés sur les bancs ou à même le sol, de plus en plus hébétés, de plus en plus enfoncés dans notre torpeur. Toutes les lignes téléphoniques sont coupées maintenant. Plus rien n'existe, hors notre peur et l'univers sonore des éclatements.

Vers 16 h, le bombardement diminue d'intensité. Les explosions s'espacent, s'individualisent. Les gros porteurs cèdent à peu près complètement le ciel aux Stukas. Au pilonnage régulier succède l'attaque de points précis ; mais ce sont les arrières surtout qui sont visés : Bulson, Chémery, Noyers, Cheveuges, pour autant qu'on puisse en juger. Nous nous levons péniblement et sortons du PC.

J'ai l'impression de m'éveiller d'un rêve mais de ne pas parvenir malgré mes efforts surhumains, à retrouver une pleine conscience. Je suis à moitié sourd : j'entends comme à travers des épaisseurs d'eau qui étouffent les sons.

Plus rien n'existe, hors notre peur et l'univers sonore des éclatements...

L'ENFER du MONT DAMION 17 mai 6^e Cie du II/79

Le II/79 doit repérer les positions de l'ennemi. Le matin, LA BESACE est l'enjeu de violents combats, puis à 13 h arrive l'ordre d'attaquer le Mont Damion.

C'est un jour magnifique. Le soleil inonde la campagne... Nous, la 6^e Cie, nous avons à sécuriser le flanc gauche. Nous progressons dans un petit vallon.....voilà que cela commence : ratsch ! bumm ! bumm ! bumm ! tout le monde avance par petits bonds. Nous atteignons la route.... une petite pause pour respirer...L'artillerie ennemie tire derrière nous, dans le vallon...Le capitaine fait signe de poursuivre... un bois se trouve 50 m plus loin. Attention ! tireurs dans les arbres ! crie un chef de section.

Nous bondissons dans le bois en essayant de nous camoufler. Patsch ! patsch ! cela vient des tireurs dans les arbres.. On ne les voit pas, on ne distingue aucun départ de coup.

Un obus éclate.. chacun cherche instinctivement à se protéger.

Pas de retard ! en avant ! D'un bond, nous sortons du bois et nous nous collons au sol ! devant nous, c'est l'enfer ! les obus éclatent, les mitrailleuses crépitent... Wumm ! encore un obus devant nous qui nous embourbe le visage. Tous sont collés au sol qu'ils tentent de creuser. La bêche, jusque-là ustensile encombrant, est devenue sacrée. Et les obus pleuvent et les balles sifflent à nouveau...

Ici un cri ; là-bas, un qui se plie : ils s'effondrent... pauvres camarades ! Debout ! en avant ! pas 3 ou 5 m , non ! 40, 50 m ! Les mitrailleuses ennemies crépitent plus fort...Debout, agenouillés ou allongés, nous répliquons.

En un temps record, la 1^{ère} vague atteint la route au pied du Mont Damion.

Maintenant l'enfer est déchaîné ! et nous n'avons aucun abri ! nous sommes allongés en plein milieu de la cote 232. Venant des bâtiments d'une ferme devant nous et de la forêt à gauche, tombant des arbres, cela siffle de partout. Nous faisons feu de toutes nos armes. Nos mitrailleuses tiennent leur discours effréné.

Devant moi, deux braves camarades s'effondrent. Un tir d'artillerie anéantit les servants d'un mortier.

Partout des cris : Brancardiers ! au secours ! Nous en avons la chair de poule. Est-ce qu'un seul en sortira vivant ?

il nous faut trouver une protection, sinon nous y resterons tous. Mais où trouver un abri ? Sur cet espace découvert, nous sommes livrés à l'ennemi sans défense. Nous glissons en arrière millimètre par millimètre. Après 30 m, nous sommes dans un petit vallon. La grande herbe nous cache à la vue mais pas plus. Les tirs ne ralentissent pas ! nous voudrions nous enterrer en creusant avec les ongles...

Enfin notre artillerie entre en jeu. Nous allons pouvoir respirer ; elle bat les lisières de la forêt. Mais que se passe-t-il ? après chaque impact, des appels puissants, déchirants et prolongés : Brancardiers !

Camarades, au secours ! à l'aide ! Des gémissements...

Notre cœur éclate presque. La sueur sort par tous les pores de notre peau. Les tirs ennemis redoublent. Les brancardiers récupèrent les blessés au milieu de ces tirs.

Wumm ! c'est un obus qui tombe près de nous. Un casque s'élève à la verticale. Mon dieu, est-ce notre fin ?

L'attaque s'arrête. L'ennemi s'est installé dans la bande de forêt derrière nous et tire sur nous de derrière. Aucun secours ne peut nous parvenir. Nous sommes encerclés. Et les hommes de la compagnie voisine gisent presque tous morts sur le pré. Derrière nous, La Besace est en feu. Nous retenons les camarades qui veulent s'enfuir.

Nos interrogations

(<http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org/interro.htm>)

Pourquoi le général Huntziger commandant la II^e armée dont le PC était installé à Senuc a-t-il déménagé dans la nuit du 13 au 14 mai, au moment crucial, pour aller au fort de Landrecourt au sud de Verdun, éloignant du front son EM?

Et pourquoi prétexte-t-il un bombardement sur Senuc pour obtenir l'accord du HQG, alors qu'aucune bombe (ni aucun parachutiste) n'est tombée sur le secteur?

Pourquoi l'exercice organisé par le Général Prételat (commandant la II^e armée) en mai-juin 1938 et montrant que l'armée allemande pouvait traverser le Luxembourg, l'Ardenne belge, franchir la Meuse et parvenir à Stonne en quatre jours n'a-t-elle pas entraîné de réaction dans la stratégie française?

Pourquoi l'analyse de la campagne de Pologne faite par le G.Q.G et diffusée le 1er octobre 1939, montrant que la campagne avait été menée par la combinaison de l'action des chars, de l'aviation et de l'artillerie, n'a-t-elle pas entraîné le renforcement des moyens de résistance sur les frontières?

Pourquoi le Général Gamelin s'opposa-t-il aux conclusions de l'exercice sur carte fait par le Conseil Supérieur de la Guerre en 1936 et par le Général Prételat en 1938 montrant qu'en cas d'attaque de Sedan, l'assaillant arriverait rapidement sur la Meuse?

Article de P RENAUD cc notre espion chez Hitler (Paillole) aaesg110-3° trim 1986

Pourquoi n'a-t-on pas pris au sérieux le rapport de P. Taittinger de début mars 1940 après une visite des avant-postes de la II^e armée et disant: "*il semble qu'il y ait des terres de malheur pour nos armes...*" "*DCA à peu près inexistante... l'aviation allemande se promène... photographie... et se réfugie en Belgique... à la première apparition de nos chasseurs*"...

"J'estime qu'il n'y a aucune mesure urgente à prendre..." répondra Huntziger le 8 avril 1940.

On a vu la suite!

Pourquoi le rapport du député Fernand Laurent de nov 1938 indiquant le manque d'armement de casemates, le manque de matériel de ravitaillement, le manque de canons de 25, la déficience de notre DCA, la lenteur de fabrication des chars, le manque de munitions pour l'aviation... n'a-t-il aucun effet?

Pourquoi la lettre du Sénateur Paul Bénazet au Général Gamelin du 15 nov 1937 dénonçant la vétusté de notre DCA reste-t-elle sans effet?

Pourquoi la lettre du Général Vuillemin à Guy La Chambre, ministre de l'Air, écrivant que l'aviation de bombardement n'existe pas, qu'en cas de conflit, l'aviation française serait écrasée en quelques jours, n'a-t-elle aucun effet?

Pourquoi les plans d'invasion trouvés dans l'avion égaré à Mechelen le 10 janvier 1940 n'ont-ils pas été pris en considération?

Pourquoi le rapport de mission détaillé rédigé par le Général Faury sur la campagne de Pologne et les méthodes employées par les troupes allemandes (celles qui seront employées en mai 40) est-il resté sans suite?

Pourquoi les observations précises faites par l'aviation de reconnaissance les 10 et 11 mai précisant l'avance des colonnes de blindés de Guderian à travers l'Ardenne belge n'ont-elles pas été prises au sérieux? Une intervention massive de l'aviation alliée aurait pu avoir des conséquences importantes!

Pourquoi intercale-t-on le 10 mai et les jours suivants la 71^e DI entre le 55^e et la 3^e DINA, ce qui bouleverse toutes les positions et tous les repères, alors que de multiples mises en garde concernant une attaque imminente étaient parvenues en haut lieu?

Pourquoi le rapport de René Marty, Officier d'état-major au QG de Gamelin, chargé en janvier 1940 d'étudier les conditions d'arrivée des forces allemandes sur la Meuse et concluant à 48 heures, sont-elles restées lettre morte?

COMMEMORATION 2020

Invitation

80^{ème} anniversaire



STONNE
SAMEDI 16 Mai 2020



Musique de la
Gendarmerie Mobile



Groupement Blindé
de
Gendarmerie Mobile



Cential de Mourmelon

Prise d'armes par le Groupement Blindé de la Gendarmerie Mobile de SATORY
Et le Cential-51° RI de Mourmelon
Avec la participation e la Musique Nationale de la Gendarmerie Mobile
Projection de films d'époque
Feu d'artifice

SOURCE <http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org/>

LE 8^e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL _ Campagne de France 1940

Le 8^e Chasseurs à cheval est une unité créée en 1749, pendant l'Ancien Régime, sous le nom de Volontaires des Flandres, qui gagne ses titres de gloire avec l'Empereur à ZURICH 1799, HOHENLINDEN 1800, WAGRAM 1809, LA MOSKOWA 1812, puis sur le front de la Grande guerre, BATAILLE DE L'YSER 1914, MÉZIÈRES 1918.

Caserné à Orléans depuis 1913, ses quatre escadrons portent les noms de Compagnons de Jeanne d'Arc, et chaque huit mai, date anniversaire de la libération d'Orléans en 1429, le Régiment défile sabre au clair devant la statue équestre de la Pucelle, proclamée patronne secondaire de la France en 1922 par le pape Benoît XV.

Le 26 août 1939, le 8^e Chasseurs appartenant à la 1^{ère} Brigade de la 1^{ère} Division de Cavalerie, bientôt 1^{ère} Brigade Indépendante, est mis sur pied. Il quitte Orléans et prend position face à la Belgique. La brigade est à cheval et le régiment comporte un escadron de mitrailleuses et d'engins : mitrailleuses Hotchkiss, mortiers, canon de 37.

Le 10 mai 1940, le 8^e Chasseurs se trouve face à l'attaque surprise des blindés de Guderian, il se bat avec l'énergie du désespoir, jusqu'au bout, et dépose les armes le 23 juin seulement à proximité de THOREY-LYAUTEY, à peu près anéanti, au lendemain de la signature de l'Armistice.

Contrairement à des idées reçues, les armées françaises n'ont pas été défaites en 1940, par un manque de courage, de très nombreuses unités ont été héroïques, mais par un défaut de commandement dû aux carences d'un Etat-Major « en retard d'une guerre », fourvoyé dans une stratégie défensive avec la Ligne Maginot et d'autres raisons amplement débattues depuis 80 ans ...

Sources :

Archives personnelles : Citation du 8^e Chasseurs à Cheval à l'Ordre de l'Armée, par le Général Hutzinger, 22 novembre 1940.

Internet :

<http://eric.williot.pagesperso-orange.fr/histo%20regiment/page67.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/8e_régiment_de_chasseurs_à_cheval

<http://le20edragons.free.fr/historique/Tannay.htm>

<http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org/interro.htm>

<http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org/>

Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org

Photographies : images du web

Edité le 10 mai 2020



Insigne du 8^e Chasseurs à Cheval